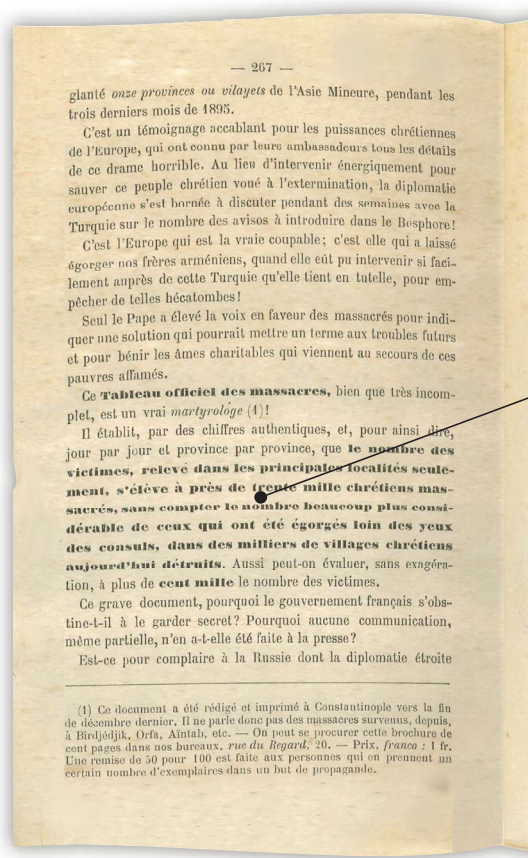
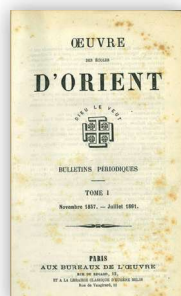


... MARS 1896

Chaque numéro, nous présentons un extrait des premiers bulletins de l'Œuvre d'Orient qui relate un moment de la vie des chrétiens d'Orient. À retrouver sur gallica.bnf.fr

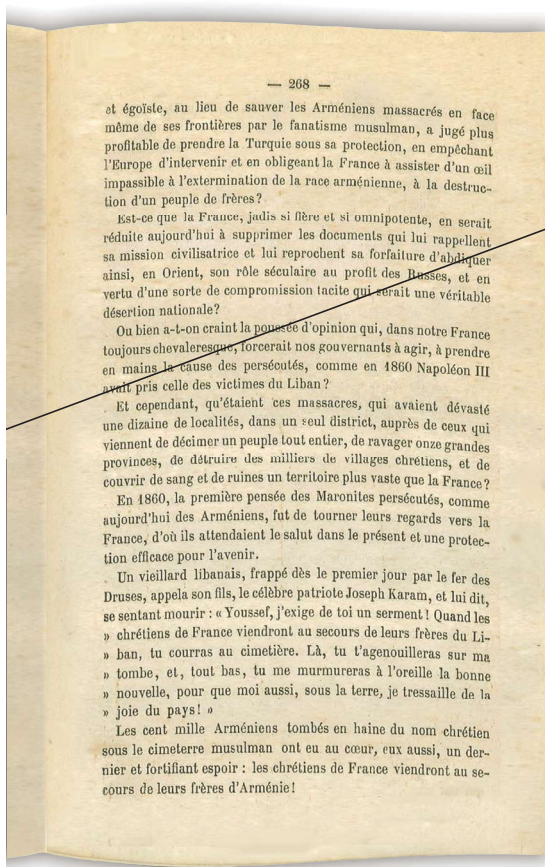


Au secours des Arméniens, déjà !

Entre 1894 et 1897 eurent lieu les massacres hamidiens, perpétrés par l'Empire ottoman contre les Arméniens, mais dont des syriaques, des assyriens et des chaldéens furent aussi victimes.

Celui qui les ordonna, Abdülhamid II, dit le « Sultan rouge » ou le « Grand Saigneur », prônait un panislamisme hostile aux chrétiens et censé renforcer son empire de plus en plus fragile. Les Ottomans voyaient d'un très mauvais œil la lutte des Arméniens, depuis 1870, pour

l'obtention de réformes, dont l'égalité de droits avec les musulmans. Cela fut considéré comme une menace envers le caractère islamique de l'empire. Plusieurs centaines de milliers de victimes, sans compter les déplacés, les villages rayés de la carte, les églises détruites.



“

Le nombre des victimes, relevé dans les principales localités seulement, s'élève à près de trente mille chrétiens massacrés, sans compter le nombre beaucoup plus considérable de ceux qui ont été égorgés loin des yeux des consuls, dans des milliers de villages chrétiens aujourd'hui détruits.

Mgr Félix Charmetant

Directeur général de l'Œuvre d'Orient

L'Œuvre se constitua en défenseur des victimes, condamnant la lenteur des diplomatie européennes qui discutent au lieu d'agir. Le pape, dit le bulletin, fut le seul à élever « la voix en faveur des massacrés ». Pour dénoncer cette situation et mettre l'opinion au courant, l'Œuvre proposait à ses lecteurs de se procurer, dans ses bureaux, le Tableau officiel des massacres, désigné comme un « vrai martyrologe ».

Le Bulletin protestait contre le mutisme du gouvernement français, qui gardait ce document secret, et s'attristait de ce

positionnement considéré comme complaisant avec les Russes -protecteurs de la Turquie- et injustifiable. L'Œuvre considérait que la France devait venir en aide aux Arméniens, comme elle le fit en 1860, sous Napoléon III, lorsqu'elle apporta son soutien aux chrétiens du Mont-Liban. Et de se demander (p. 269) : « Les 'chrétiens de France' iront-ils au secours de cinq cent mille Arméniens qui sont actuellement sans pain, sans abri, sans vêtements et qui sont en péril imminent ou d'apostasier ou de mourir de faim ? »

Antoine Fleyfel